

Le scepticisme, nom qui a rayé son étymologie et toute étymologie, n'est pas le doute indubitable, n'est pas la simple négation nihiliste : plutôt l'ironie. Le scepticisme est en rapport avec la réfutation du scepticisme. On le réfute, ne fût-ce qu'en vivant, mais la mort ne le confirme pas. Le scepticisme est le retour même du réfuté, ce qui fait anarchiquement irruption, capricieusement et irrégulièrement, chaque fois (et en même temps non pas chaque fois) que l'autorité, la souveraineté de la raison, voire de la déraison, nous imposent leur ordre ou s'organisent définitivement en système.

Le scepticisme ne détruit pas le système, il ne détruit rien, c'est une sorte de gaieté sans rire, en tout cas sans raillerie, qui tout à coup nous désintéresse de l'affirmation, de la négation : ainsi neutre comme tout langage. Le désastre serait, aussi, cette part de gaieté sceptique, toujours indisponible, et qui fait passer le sérieux (de la mort par exemple) au-delà de tout sérieux, de même qu'elle allège le théorique en ne nous laissant pas nous y confiner. Je me rappelle Levinas : « *Le langage est déjà scepticisme.* »

Maurice Blanchot

Extrait de *L'Écriture du désastre*, Éditions Gallimard, Paris, 1980